

Festival de chalon

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

À Chalon, retrouvailles avec la création et l'esprit de fête

Festival Théâtre, cirque, mime, marionnettes... Après deux années mortifères, il souffle comme un vent revivifiant sur la 34^e édition de Chalon dans la rue.

Publié le

Vendredi 22 Juillet 2022

Géraldine Kornblum

La compagnie Adhok pose toutes les questions qui taraudent les 20-50 ans. Avec tendresse. Jean-luc tabuteau

La compagnie Adhok pose toutes les questions qui taraudent les 20-50 ans. Avec tendresse. Jean-luc tabuteau

JL TABUTEAU

Chalon (Saône-et-Loire), envoyée spéciale.

Chalon dans la rue s'est ouvert, mercredi, avec une seule idée en tête : retrouver enfin ce qui fait le sel de ce festival, à savoir la réouverture des cours et collectifs et une programmation faisant de nouveau la part belle aux déambulations et spectacles grand format. L'esprit de fête a donc repris ses droits dans tous les recoins de la ville. Mais si le pari est réussi, la gageure était de taille après le départ des deux codirecteurs, Pierre Duforeau et Bruno Alvergnat, le 31 décembre. C'est donc en autonomie que les équipes du festival ont préparé cette édition, en s'appuyant sur le Centre national des arts de la rue et de l'espace public, l'Abattoir et en travaillant en collégialité via des comités de sélection.

En dépit de ces conditions particulières, le festival a donc retrouvé sa vocation de donner la parole aux nouvelles créations. Parmi les quelque 150 propositions, que ce soit dans les « Partis pris de création » (le in), dans la sélection off ou dans le programme de présentation de projets dit « l'Aube de la création », **il souffle comme un vent revivifiant après deux années mortifères. Ainsi il fait si bon se laisser emporter par Vento, du groupe Zur. Une nouvelle fois, la compagnie, chez qui toujours images et poésie aiment à se mêler, sait créer un peu de rêve, dans le bleuté d'une toile prise dans la lumière, dans la caresse d'une ombre dans la nuit sombre, dans l'union voluptueuse d'une voix et d'un geste.** A contrario, c'est bien les pieds sur terre que la compagnie les Urbaindigènes invite à regarder vers le ciel. Quelques poutres et cordages, la charpente d'un monde nouveau qu'il faut ériger, et voilà les comédiens qui en appellent au public pour mener à bien Chantier ! La tournée du coq. Parce que ce n'est qu'à la force, démocratique et physique, des uns et des autres que l'édifice et les utopies qu'il - inspire prennent forme, voilà qui redonne foi en l'humanité !

Et puis, plus intime, il y a Qui-vive, de la compagnie Adhok, dernier volet d'une quadrilogie sur les différentes étapes de la vie. Après avoir exploré les méandres de l'enfance (avec le Nid), les affres de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte (avec l'Envol) et adulé l'âge de la retraite (avec Issue de secours), la compagnie pose avec tendresse toutes les questions qui taraudent les 20-50 ans.

le temps qui passe, les doutes

Dans un schéma scénique sobre (un chariot élévateur qui devient tour à tour lit conjugal, petit jardin d'un pavillon ou scanner et qui déambule dans les rues) et à l'aide d'accessoires (parmi lesquels un poisson rouge et des cotillons), tout est dit, la rencontre amoureuse, le premier enfant, le temps qui passe, les doutes et surtout, surtout, cette éternelle envie de mordre la vie. C'est beau, émouvant, porté à la perfection par Doriane Moretus et Patrick Dordoigne ; on en ressort comme euphorique sous l'effet d'une dose de bonheur et d'optimisme. Et cela fait sacrement du bien par les temps qui courent !

Publié le

Vendredi 22 Juillet 2022

Géraldine Kornblum pour L'HUMANITÉ